

ANDRÉ LALIEUX

## **Odeur de blanche**

Éditions  
du Basson  
BASSON ROUGE

## LE DÉBUT DES EMMERDES

« *La femme du type qui faisait les pauses* ». À présent, je pense à elle comme ça. Pourtant, nous avons été très proches, Florence et moi. On avait papoté dans une soirée et voilà qu'elle débarque au cabinet d'assurances. Elle venait discuter d'un sinistre et l'employée, qui n'en sortait pas avec elle, me l'a envoyée, elle insistait pour me voir. Sa bagnole torchée contre un poteau. Elle ne payait plus d'omnium depuis un mois et débarquait pour essayer d'arranger les choses. Jolie rousse aux yeux pétillants, genre madame bonne-humeur, elle n'a pas expliqué son cas des trémolos dans la voix, comme quoi elle n'avait pas un sou et combien les fins de mois étaient difficiles...

Non, elle a joué le jeu franco, style ça passe ou ça craque. Elle m'a fixé droit dans les quinquets, m'a dit que je ne le regretterais pas, qu'elle n'était pas une ingrante. Elle me paierait le resto, tiens, promis. Elle souriait, elle semblait s'amuser beaucoup. Sur le même ton léger, je lui ai répondu qu'un petit resto, ce n'était pas cher payé. Une bagnole toute neuve en échange d'une épave à la casse, elle pouvait mieux faire. Elle a ri aux éclats, s'est levée de sa chaise et les bras en appui sur mon bureau, elle s'est penchée vers moi. J'avais affaire à une jouette pour qui rien n'était sérieux.

- Et si je vous annonce un petit bonus...

- Ah oui, s'il y a un petit bonus, c'est mieux...  
vous le voyez comment ?

- Je le vois comment quoi ?

- Et bien, le petit bonus...

- Allez savoir... on verra, on décidera vous et moi, pendant le petit resto...

Nous badinions, le mot est désuet, ringard, mais je ne peux pas mieux dire. La secrétaire m'a annoncé que mon rendez-vous suivant était arrivé. Je vois encore Florence se lever, lisser sa petite jupe noire, se passer les doigts dans sa tignasse rousse, très naturelle, et reprendre :

- Je signe l'avenant pour l'omnium maintenant ? Et on se fait le resto demain soir ? Aujourd'hui ce n'est pas possible...

Elle avait tout de suite pigé quel genre de type j'étais : nonchalant et corruptible. Et pour toutes ces raisons, je tombais sur une bonne femme du même genre que la mienne : décidée et entreprenante. Nous pouvions nous entendre parfaitement, elle menait déjà le bal. On s'est vus une fois au resto pendant que son ingénieur de mari menait des équipes d'entretien sur les hauts-fourneaux de Marchienne et d'ailleurs. Elle, déléguée médicale, fourguait des pilules et autres saletés à des toubibs pour qu'ils les prescrivent. Je lui ai vite découvert les défauts de ses qualités, elle était cynique et sans scrupules. Dans les circonstances qui réglaient nos vies au moment de notre rencontre, cela me plaisait. Autant que ce qu'elle avait perçu de moi devait lui convenir...

J'ai donc débarqué chez Florence deux nuits par semaine, elle était enchantée. Une diablesse, une vraie, cette bonne femme. Elle me mettait sur les genoux. Une folle de cul. J'ai vite pigé que son ingénieur de mari faisait souvent les nuits histoire de souffler un peu.

Un soir, Olivia m'a passé un coup de fil pour me parler d'un imprévu dans le boulot, elle allait travailler tard, elle passerait la nuit à Bruxelles.

- Ah bon ? Eh bien, à demain, alors, ma chérie.

C'est tout ce que je lui ai sorti. Je venais de penser à la rousse, qui avait peut-être sa soirée libre. Coup de bigophone, je lui ai proposé de passer chez elle. Elle a bien rigolé.

- Pauvre chou, pas possible, j'ai une fiesta chez une copine de bureau, un truc de filles, une soirée pyjama. Gros bisou !

Elle m'a paru très pressée de raccrocher. Je n'ai pas cru un mot de son histoire. J'ai pensé qu'elle avait un rencard ailleurs. Tout à fait le genre de l'insatiable de se faire un autre étalon. Je n'avais aucun souci avec ça, on ne baise pas une nympho pour autre chose que ce qu'elle est. Si une romance avec une grande sentimentale m'avait branché, j'aurais été frappé à la porte de la belle au bois dormant, pas à celle de Florence. Quand on s'est revus, je ne lui ai pas posé la moindre question. On a filé au pieu, comme d'hab.

Mais bien vite, je l'ai trouvée fatigante, au propre et au figuré. La routine d'une relation de cul pur et dur, c'est plus usant que turbiner la nuit comme métal. Faut le vivre pour s'en rendre

compte. J'ai espacé les rendez-vous. Et puis tout a tourné au vinaigre.

La dernière fois que je l'ai vue, je suis arrivé chez elle après avoir garé la Golf à cent mètres, discret, comme d'hab. J'ai sonné. Elle n'est pas venue m'ouvrir. Le rez-de-chaussée était dans le noir, la fenêtre de la chambre d'amis, là où on se livrait à nos turpitudes, faiblement éclairée. Elle ne m'avait pas entendu frapper alors j'ai poussé la porte. Elle était ouverte. J'ai grimpé l'escalier pour la rejoindre.

Dans la pièce, grosse surprise. Désagréable. Florence était étendue à poil sur le plumard, jambes ouvertes, bras écartés. Le tableau n'avait rien de sexy : elle s'était fait descendre. Les yeux écarquillés, elle avait eu le temps d'avoir les choccottes un max. Le tueur avait épinglé sur son téton gauche une p'tite broche noire représentant un scorpion. Un mince filet de sang en avait suinté, dessinant une jolie arabesque dévalant jusque son nombril. Elle avait aussi un nouveau trou de balle. En plein milieu du front celui-là. Ça n'avait pas beaucoup saigné de l'avant, mais l'oreiller était bien rouge, la balle avait perforé l'arrière du crâne. Elle s'était faite flinguer par un petit calibre, sans doute du 22 mm. Sur son petit ventre rond, encore mimi y'a pas si longtemps, était écrit « salope » en imprimé, au gros marqueur noir. J'ai trouvé ça méchant.

Du boulot de pro, net et sans bavure. Elle n'avait pas été battue, violée, rien de ce genre. Pas de trace de lutte, de coups, rien. À part le « salope »

que j'estimais d'un goût douteux, le meurtre faisait plutôt classe. J'ai pensé tout ça en dix secondes et j'me suis retrouvé glacé de transpi. La pétoche. Une bonne grosse pétoche qui m'a poussé à fichier le camp illico. J'avais rien touché, j'me suis cassé. Pas pour amener la flicaille, non, ça m'aurait valu un tas d'emmerdes. Je suis rentré chez moi et j'ai descendu trois bourbons bien tassés.

J'ai mal dormi une bonne semaine, je craignais de voir les flics débarquer. Mais non, rien. Les journaux ont évoqué un crime de rôdeur, sans donner de détails. Les poulets étouffaient l'affaire, ça ne faisait pas un pli. Un tueur qui signe ses meurtres d'une petite broche noire, ils n'avaient pas envie que la presse en fasse des tonnes là-dessus.

J'ai souvent repensé à Florence. Heureusement, l'image qui me revenait à l'esprit n'était pas celle de son cadavre au téton épinglé de la broche du Scorpion. Non, chaque fois, je revoyais madame «bonne humeur». Une fois, elle m'avait demandé d'apporter ma guitare. Les deux ou trois morceaux que j'avais joués lui avaient fait de l'effet, elle avait mis plus de tendresse dans les papouilles qu'on s'était octroyées ensuite. C'était chouette.

Mais on avait mis les choses au point dès le début : pas de romance, pas de sentiments, on ne voulait pas compliquer. Alors, j'ai plus jamais emmené ma guitare chez elle. Cet instrument-là est émollient pour le cœur des dames, même si pour elles, comme les fleurs, l'effet ne dure que l'espace d'un instant.

Après Florence, j'ai été sage comme une image, je n'ai plus remué une oreille jusqu'au jour de merde où Olivia eut l'idée lumineuse de m'envoyer chez Brigitte.

## **DÉJÀ PARU AUX ÉDITIONS DU BASSON**

- SILENCE DANS LES RANGS, Pierre Mathues (Coll. Spectacles, 2009)
- BRUIT DE FEUILLES, D. Watteyne et P. Zimmerman (Coll. Tandem, 2010)
- DANSES A CHARLEROI, Collectif (Coll. Tandem, 2010)
- ABÉCÉ D'AIRE DE JEUX, Collectif (Coll. Tandem, 2010)
- REGARDS, Collectif (Coll. Tandem, 2010)
- UN HOMME VENU DES ABRUZZES, A. Scatozza (Coll. Ma vie est un Roman, 2012)
- LA GROSSE CHRONIQUE, Philippe Genion (Coll. Osons, 2012)
- LETTRES À POLLY, Philippe Wanufel (Coll. Ma vie est un roman, 2013)
- HUMEURS BELGES, Philippe Genion (Coll. Osons, 2013)
- RUQUIER, IL EST SYMPA ?, Alain Doucet (Coll. Roman, 2013)
- AMINA G., LA VOIE DE MAHOMET, Eddy Piron (Coll. Roman, 2013)
- DOURBES, 3 000 ANS RACONTENT, Daniel Gaye (Coll. Histoire, 2013)
- NIMADEA [1] LE MAÎTRE DES PIERRES, Kate VDK (Coll. Fantastique, 2013)
- CHARLEROI, TA VILLE, F. Dujeu et M. Bauwens (Coll. Charleroi on the road, 2014)
- L'AFFAIRE OUBLIÉE DE CHARLEROI, GOZÉE AOÛT 1914, Ph. Wille (Coll. Histoire, 2014)
- L'AGENCE BDS [1] LES VIPÈRES SONNENT, Joëlle-Etienne (Coll. Peau lard et autres abats, 2014)
- RENCONTRES, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2014)
- LE CARNET RETROUVÉ, LOUIS DERMINE RACONTE CHARLEROI EN AOÛT 1914, Louis Dermine et Etienne «Fafouille» Grandchamps (Coll. Histoire, 2014)
- 101 INSTRUMENTS DE MUSIQUE POUR JOUER À PLUSIEURS QUAND ON EST TOUT SEUL, Dominique Meeüs (Coll. Osons, 2014)
- SNCB MON AMOUR, Nancy Vilbajo et François Bouton (Coll. Osons, 2015)
- 22H22, Denis Daniels (Coll. Roman, 2015)
- LE PLUS IMPORTANT, Ziska Larouge (Coll. Roman, 2015)
- DE PIERRE ET DE SANG, Maribé (Coll. Peau lard et autres abats, 2015)
- LES ÉPROUVÉS, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2015)
- BLACK COUNTRY, WHITE SPIRIT, Didier Ocula (Coll. Charleroi on the road, 2015)
- DÉSOMBÉISSANCES, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2015)
- L'ODYSSÉE DE LA BETTERAVE, Eddy Piron (Coll. Ma vie est un roman, 2016)
- LA POUPÉE AU MICRO-ONDES, Dominique Watrin et Florence Weiser (Coll. Enfants Trash, 2016)
- 52 RECETTES DE CUISINE ANTROPOPHAGIQUE, Dominique Meeüs (Coll. Osons, 2016)
- LE CAUCHEMAR, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2016)
- LA FILLE DU TRIANGLE, Franco Meggetto (Coll. Peau lard et autres abats, 2016)

PIET, Piet Vandenhende et Joëlle Meert (Coll. Ma vie est un roman, 2016)  
LES DOUZE MEILLEURES MANIÈRES DE RENVERSER UN GOUVERNEMENT, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2016)  
46 X CHARLEROI, Collectif (Coll. Charleroi on the road, 2016)  
CHARLEROI UTOPORTRAIT, Barbara Maillis (Coll. Charleroi on the road, 2017)  
CHARLEROI ARCHIPORTRAIT, Benoit De Clerck (Coll. Charleroi on the road, 2017)  
LES ÉPROUVÉS [2] LES NOIRS AVÈNEMENTS, Richard Lorent (Coll. Peau lard, autres abats, 2017)  
MEURTRE(S) AU FESTIVAL DU LIVRE DE CHARLEROI, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2017)  
J'AI PAS TUÉ GÉRARD, ENFIN JE CROIS..., Laurence Kleinberger (Coll. Roman, 2017)  
LA MALÉDICTION DE DON JUAN, Guy Montois (Coll. Roman, 2017)  
41 CM., Alain Doucet (Coll. Roman, 2018)  
LES BIENHEUREUSES, André Lalieux (Coll. Basson rouge, 2018)  
SUR DEUX FRONTS, GERPINNES, NALINNES, TARCENNE, AOÛT 1914, Philippe Wille (Coll. Histoire, 2018)  
LARA GARDNER A DISPARU, Hélène Delhamende (Coll. Peau lard et autres abats, 2018)  
CHARLEROI, L'ENQUÊTE LITTÉRAIRE, Guy Delhasse (Coll. Charleroi on the road, 2018)  
UN PAPILLON SUR LA BRANCHE, collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2018)  
HULAHUP, Laurent Antonoff (Coll. Basson rouge, 2018)  
L'AVENIR DU MONDE EST INSCRIT DANS VOS MAINS, écrits et dits de Jean-Jacques Rousseau, cinéaste, Éveline Scrève (Coll. Charleroi on the road, 2018)  
GRAND DESERT HOTEL, Dominique Meeùs et Éric Craps (Coll. Osons, 2018)  
BINTCHE DARK, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2019)  
MONS, L'ENQUÊTE LITTÉRAIRE, Guy Delhasse (2019)  
LE POCHE THÉÂTRE 2000-2019, Bernard Suin (Coll. Charleroi on the road, 2019)  
LE JOUR OÙ MON ALZHEI'MÈRE ÉCHAPPA AUX GRIFFES D'UN NAZI CONSTIPÉ GRÂCE À UN TUEUR CROATE À LA COIFFURE ÉTRANGE, Laurence Kleinberger (Coll. Roman, 2019)  
J'APPARTIENS À LA RUE, Denis Uvier et Marcel Leroy (Coll. Charleroi on the road, 2019)  
LES ÉPROUVÉS 3, MENACES, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2019)  
VIEILLE PEAU, Christophe Kauffman (Coll. Basson rouge, 2020)  
ODEUR DE BLANCHE, André Lalieux (Coll. Basson rouge, 2020)